

DE L'AGONIE
DU PARTI REVOLUTIONNAIRE

EN FRANCE.

Lettre à Monsieur Jacques LAFFITTE

Par Aug^{tin} CHAHO.

Auteur des PAROLES D'UN VOYANT. de la PHILOSOPHIE DES
REVELATIONS. du VOYAGE EN NAVARRIE PENDANT L'INSURRECTION
DES BASQUES. de la PROPAGANDE RUSSE A PARIS et de divers
essais de haute philologie et de Cosmogonie philosophique.



A PARIS

chez les principaux libraires

A TOULOUSE

chez J. B. PAYA rue Croix Baragnon.

Brouillons et fragments inédits de la lettre à
Jacques Laffitte, par Augustin Chaho,
publiés à Toulouse, 1838.

salutaire. En cela seulement —
 consiste le bon marche, ou le
 bon Progrès. Malheureusement la —
 terre promise est encore loin; le
 penchant de la montagne où nous —
 sommes est périlleux à des degrés.
 Il faudra enlever de longues fatigues, —
 traverser des bois téribles et —
 soutenir d'épouvantables combats.
 Le mauvais génie nous fera payer
 cher sa défaite. Ayons les yeux fixes
 sur l'avenir, mais ne pas au point
 de tomber à chaque pas, dans les fossés
 qui sont à nos pieds. Jugons mieux
 le présent. Lorsqu'au milieu de la —
 Société la plus polie de l'univers —
 on voit les boulets rouges et les pétards
 faire sauter les maisons, avec les infortunés
 qui les habitent; lorsque des familles
 entières sont ^{égorgées} ~~brutées~~ dans la ^{ville civile} cité, comme
 prise d'assaut par des ~~barbares~~ ^{braves} conquérants;
 lorsque les pères empoisonnent leur
 enfants; lorsque les fils ^{abattent} ~~annoncent~~ leur
 père d'un coup de hache; lorsque le
 meurtrier coupe en petits morceaux le
 cadavre de sa victime, et que des
 Prêtres, horreur de la nature, pour
 prix des carnes de l'amour ~~ébranlent~~

bientôt

119

vais ~~immédiatement~~ le retourner
contre ceux ~~qui nous~~ qui nous
l'adressent. Je vais le faire en
homme de synthèse, qui résout
les questions à moitié, par la
même manière dont il les pose,
et qui porte le scalpel droit au
vif. Je n'aurai ^{1 me dépasserai.} ~~aucune garde de~~
~~me trahir~~ sur ~~donc~~, de revenir
sur des questions résolues pour tous,
comme elle l'a conquise et du
féodalisme; sur des ^{principes} ~~vérités et des~~
admis par tous, comme celui du
droit commun devant la loi. Les
classements électorales sont des
sanges que la Révolution ~~rompra~~
facilement, quand ce nourricion
aujourd'hui rachitique sucera le
lait d'une vie forte et pleine
d'avenir. L'émancipation du sot,
et même celle des hommes, ~~est aujourd'hui~~
jusqu'à un certain point, est
aujourd'hui accomplie en France.
nous ne sommes esclaves que du
fisc, du budget, et d'une mauvaise
organisation administrative; la
séide aujourd'hui notre servitude;
c'est d'elle qu'il faut nous
affranchir, sous peine de retomber
plus tard dans nos anciens fers.
La politique de Louis XI, avait
écrasé les dorjons de la féodalité;

la main de Richelieu sur les abattoirs ;
 le long et glorieux règne de Louis XIV
 fut une longue agonie de cette
 tyrannie, jadis intolérable, et c'est
 entre les mains de 84, quelle a
 rendu son dernier soupir. Il est
 vrai que le principe monarchique
 banni du sol par la Terreur,
 se fleurit de nouveau parmi nous.
 La question à résoudre se trouve donc
 entre deux contendants, moi que
 nation et le Roi. [Le principe de la
 loi égale pour tous étant
 universellement reconnu, l'organisme
 politique doit établir un équilibre
 harmonique entre les trois grandes
 divisions inhérentes à toute
 communauté sociale, parce qu'elles
 sont des institutions naturelles, parce
 qu'elles dérivent de l'incarnation
 humaine, et de ses trois principales
 manifestations, qui nous permettent
 de dire que l'homme social est
 l'abrégé de l'univers, l'univers de la
 création et de Dieu. [L'art de la
 se pose donc comme pierre angulaire
 de l'édifice politique, le travail, la
 production et l'industrie, au second
 degré l'art, la poésie, et l'enthousiasme
 à laquelle parvient l'incarnation guerrière,
 au troisième ciel, se place la raison,
 l'intelligence, la science, c'est à dire le
 gouvernement. [Avec l'édifice régulier
 compte donc trois gradins ; le premier
 en partant du bas, s'appelle l'utile,
 le second le Beau, le troisième le Gracieux.

Appliquant cette ^{divinor toute} donne simple à —
 chaque individu, je la résume en trois —
 mots; aptitude, moralité, intelligence —
 s'appuyant sur l'échelle à terre, je —
 l'appuie sur le firmament, et les —
 hommes libres que j'ai faits, s'en —
 servent pour monter et descendre —
 comme les anges dans le voyage —
 mystérieux en Jacob. ^{résident dans l'arbre} Et comme —
 l'arbre social pour être florissant doit —
 faire porter à chacun de ses mille —
 rameaux son fruit, comme toutes —
 les branches de la production et de —
 l'industrie, doivent être en activité, —
 comme elles du gouvernement; —
 j'établis le droit général de tous les —
 citoyens, à la justice et à l'égalité devant —
 la loi; droit civil, qui doit être —
 absolu. J'établis à côté le droit —
 politique, droit relatif, dont les —
 conditions se dérivent et du —
 privilège, et de la richesse; mais —
 de l'aptitude, de la moralité et de —
 l'intelligence. Le moyen dont je —
 me servirai pour développer —
 librement les éléments sociaux qui —
 doivent concourir à former la —
 nation transfigurée, seront publie —
 l'instruction de l'enseignement, ~~de~~ —
 de l'instruction, et de l'éducation —
 universelle, et de l'éducation politique. —
 Et comme, dans l'application de ce —
 moyen central, de ce solidaire, venant —
 et importe par deux ^{il} doit éviter les —
 déviations, les deux garsilles, les —
 vocations fausses, et les rayons perdus, —
 je le réglerai conformément à la loi —

des aptitudes que l'éducation parasitique
 serait chargée de choisir et de
 couvrir. [J'entendrais] ~~de son pays~~
 cette voie, une nation regie dans
 ses trois ordres, à la fois vertueuse
 et confiante, ~~comme le sage~~
~~romain lui-même, dans les~~
~~spécies de l'éducation et du~~
~~gouvernement religieux, et~~
~~autres qui que soit au monde~~
 de me désigner un type meilleur
 d'organisation, du moment qu'il
 serait généralisé, dans le sens d'une
 liberté civilisatrice, comme il est
 renversé dans l'Église romaine,
 dans un but de despotisme
 sacerdotal. Cela obtenu; le
 sacerdoce ne viendrait plus me
 dire que j'écrase le droit sacré
 de la propriété, en changeant sa
 base ~~héréditaire~~ ^{héréditaire} du pouvoir
 saurais à leur mort et un
 Prince, son héréditaire, mais
 électif, comme le souverain
 Pontife, ~~et le gouvernement que~~
 saurais instituer, serait de force
 à vivre, non pas seulement le
 dix huit siècles que l'Église
 romaine a traversés, mais encore

les siècles des siècles, jusqu'à la fin
des aptitudes que, et à la conformation Dubois.

Depritades Graques, sur le masque
au visage, du cabinet de M. le Comte
Cainette de Montalvet, ou des officiers
de la rue de Jérusalem, n'iraient point
attaquer les imbéciles, avec je ne sais
quel projet de loi agraire, et de
partage universel. Je n'aurais
nulle peine à les confondre, en leur
prouvant que le droit civil de la
propriété, sacré, non contestable,
ayant pour sauvegarde, le bras
puissant de la Justice et de la
magistrature, n'a pas le plus léger
rapport avec le droit politique du
gouvernement, qui serait mobile,
révocable, éphémère, sans l'institution
suprême des chefs, et la
conservation de la Suffrage de la
Nation toute entière. Qui pourrait
de lors s'arrêter aux sophismes
entortillés, de ces obscurantistes
politiques, à ~~leurs~~ ^{leurs} raisonnements
avec eux de cette sorte: L'homme
homme, ayant des instincts divers,
des aptitudes différentes, ne doivent
point être classés dans l'ordre social,
en un sens contraire aux lois
de leur organisation, sans quoi ils
seront toujours victimes de l'esclavage
le plus dur, celui d'une vocation

me comme, d'une ame en proie, et
 d'un esprit comprimé. La —
 souffrance qui résulte de cet état
 vicieux se fait à un profond quel
~~point~~ ^{enfant}, serait une cause —
 incessante de convulsions —
 anarchiques, aux quelles il —
 importe de ~~faire une fin~~ ^{faire une fin}.

L'équilibre est la première —
 condition du repos. Nous voulons
 favoriser les instincts développés
 la aptitudes. L'homme qui est
 porté comme l'abeille ~~industrielle~~,
 à réunir un miel dont il est
 avare; l'homme qui bourdonne
~~sans cesse~~, et qui est ~~sans~~ ^{sans}
 son but, se propose pour chercher
 l'architecture industrielle et la ruine

Sociale, on nous ne voulons ni
 Roi, ni Reine, ^{ni coalition, capitale} ~~ni~~
~~frères~~ ^{si possible, si} ~~et~~
 si parasites ~~frères~~.

L'homme qui a le cœur intrépide
 ou lion; qui joindra la ruse au
 courage; qui saura épier dans
 l'ombre la proie qui doit —
 poursuivre et devorer à —
 l'apparition du jour; qui d'une
 griffe puissante, s'élèvera autour
 de sangliers qui se posent, une
 circulation de terre fraîche;

cet homme défendra la République,
 il donnera l'exemple, il sera chef
 d'un rang; la nature lui a donné
 l'aiguillon de la gloire, comme elle
 a planté dans la queue du lion, une
 pointe acérée, dont le noble animal
 se pique dans les flancs, pour
 exciter en lui, des trébuchements
 terribles, et s'élancer au combat.
 Viendra le jour où le ^{lion se tribue} noble animal
 dépassant sa ferocité, comme d'habitude
 l'âge d'or, ^{devendra paisible.} sera de bonnaire, et
 solitaire dans la prairie avec
 l'Agneau. ~~C'est~~ les hommes

doivent de l'espérer lumineux,
 de l'incarnation douce et qu'aimable,
 de l'espérer lumineux, et de l'amour.
 d'une haute sagesse; ces hommes plus
 rares, méritent leur frères; ils
 leur dictent des lois équitables,
 gouverneront avec douceur, et la
 couronne suprême ornent leurs
 fronts radieux. ~~Leur~~ ~~pour~~

~~elle est la République divine, qui j'ai vue, noble Madam~~
~~de voir que le soleil se levait dans~~
 l'apparence civilisation magnifique, faite
 par le dieu, est en trop grand nombre
 de ressemblances hommes supérieurs; l'humanité
 d'aujourd'hui est trente millions de fois
 plus grande que les mondes
 d'aujourd'hui, incarnés, roule dans son sein
 d'innombrables fleurs blanches; mais
 à son tour, les grandes gerbes de blé, sont
 à son tour.

plus rares; on peut compter ses
 grands rayons. Bourgeois, d'un
 côté barbare sociale, les hommes
 dignes de gouverner leurs frères et
 d'arriver sur la terre, la justice et
 le bonheur, apparemment in-
 claircis. Parce que l'ordre
 véritable est constamment
 interverti; parce que la force brutale,
 l'ambition sans titres, et l'usurpation
 trique, sont parmi nous les
 conquérants du pouvoir. Si
 les hommes les plus sages, les
 plus éclairés, sans intention
 d'origine familiale, s'aiment
 et croit aux premières places; hérité
 par dans la masse de population
 civilisée qu'il faut puiser pour les
 prendre. Seront nous réduits à
 les chercher dans les Cortes royales,
 et dans les classes privilégiées, que
 l'abus des jouissances abâtardit en
 peu d'années. Le monopole de
 la richesse et de l'éducation, leur
 assure la propriété exclusive du
 gouvernement des hommes. Aussi
 faut-il voir comment nous
 sommes gouvernés. Le fait de ce
 peuple, d'une organisation
 barbare, doué, modeste, intelligent,
 étouffé dans son sein, les uns
 imparfaits, sans éducation
 dérobée; le fait de l'homme riche,
 gâté dès le ventre de sa mère,

corrompu des libéraux, égoïste, volontaire,
 orgueilleux, idiot, pauvre par tous les
 degrés de la discipline des collèges; ce
 petit oeu, bien léché, sans avoir changé
 de nature, recevra le venin trompeur
 de la forme; l'ignorance, la fatuité, la
 richesse aidant, il parviendra à des
 postes éminents, auprès d'un pouvoir,
 qui campe en état de gloire, au
 sein d'un peuple, et qui érige de
 ses défenseurs, moins le véritable
 mérite que l'obéissance aveugle, et
 le ~~désir~~ d'un complaisance avide et
 rampant. En cet état, la guerre
 sociale se perpétue; l'enfant du peuple
 invoque son droit; l'enfant privilégié
 se prévaut d'une position sociale, et
 des avantages de son éducation; il frappe
 mortellement son concurrent, et repousse le
 cadavre du pied. Et pourtant devant Dieu,
 le cri de l'enfant du peuple, était celui de
 la justice et de la vérité; c'est toujours
 et tout le faux a été vain.
 Les sophistes de nos garnisons monarchiques,
 ne manqueraient pas d'alléguer, qu'il
 n'en est plus dans l'ambiguïté sociale
 de barrières infranchissables. Il en existe,
 une, et c'est la plus grande; c'est le
 manque d'organisation hiérarchique
 de l'éducation nationale. Vous dites à
 l'enfant du peuple: volez jus qu'au sommet
 du Phénix, et vous lui ^{refusez} ~~comptez~~ ~~leur~~
 l'épave des ailes ~~sur~~ qui lui donneraient
 la facilité de s'élever jusqu'à la branche
 où naît le fruit dont il devrait se
 nourrir! Mais enfant, et c'est quelque

ser du faneur seulement par
 son esprit, comparait les
 revolutions sociales, à l'evolution
 de trois soldats mis en ligne, qui
 chement un demi-tour, à droite
 ou à gauche. Par cette manœuvre,
 celui qui était le premier en tête de
 colonne, se trouve placé le dernier,
 l'homme du centre garde son poste,
 seulement il fait front dans une
 autre direction; il regarde d'un
 autre côté. ~~Cette~~ ^{comparaison}
~~quel que fût~~, en principe, n'est
~~qu'un~~ ingéniosité, elle est telle qu'un
 diplomate égoïste et sans foi
 politique, pourrait l'imaginer, en
 un mot révolution d'autre idée
 que celle d'un déplacement de
 positions et d'un renversement de
 pouvoir. Avas dire, jusqu'ici
 nos prétendues revolutions, n'ont
 pas offert d'autre caractère. Elles
 ont invoqué le droit de conquête
 et de guerre; le butin et l'élu
 tout entier aux vainqueurs, et les
 battus ont eu en partage, la mort
 le servage ou l'exil. C'est
 surtout à l'époque de la Terreur

168

que j'apollique ceci. No. trois, —
 a moi comptais annuellement seule —
 compte de la guerre étrangère, le
 excès de cette anarchie épouvantable.
 En cela, comme en tout, l'histoire —
 de la révolution a montré peu de —
 profondeur, et de sagacité philosophique,
 et a borné son rôle à celui d'un —
 narrateur agréable qui effleure la
 surface des événements, ^{qui} les peint
 quelquefois avec un ~~coloris~~ ^{coloris} brillant, ~~et~~
~~mais~~ ^{sa} ~~coloris~~ et découvre rarement
 leur signification intime. No. 2
 trois, accepte tous les faits, ne les —
 explique que sous les justifications, ou
 point de vue d'un fatalisme tellement
 étroit qu'il en devient superstitieux;
 il s'incline devant les fétiches, il —
 adore les quinquans nuisibles, et ne
 se soustrait à ce tombeau que par
 prodiges que du moment où l'idole
 et le génie ont été renversés. —
 Il est bon de doute que la coïncidence
 de la guerre civile, de la trahison —
 intérieure, avec la menace des
 invasions de l'étranger, dut —
 favoriser l'établissement de la terreur
 et donner à son règne heureusement
 panayé, un caractère atroce; mais
 il est certain que l'atrocité —
 sanguinaire des Jacobins, avait une

cause bien autrement ~~pe~~ impérieuse
 que celle-là. Marat avait systématisé
 dans son urneau la décapitation —
 sociale, bien longtemps avant de
 pouvoir la réaliser sur la place publique.
 L'apparition d'un tribun des états —
 affranchis, à la tribune de la Convention
 nationale, excita dans l'assemblée —
 un mouvement général d'honneur et
 de respect ; ses paroles effrayantes —
 glaçaient les ames. Danton, lui —
 même, ce type sublime et beau de
 D. Marat ; c'est un imbécile, un vicieux
 fou. Le tribun, homme profond et
 logique, se contentait de répondre avec
 un sourire d'indignation, et l'expression
 de sa face repoussante, produisait —
 alors la stupeur. Quel était donc le
 secret de cette force mystérieuse que
 Marat sentait résider en lui. —
 Comment se faisait-il qu'un ~~vicieux~~
^{vieillard} médecin pauvre, orateur pénible et
 fatigué, journaliste obscur et
 solitaire, avait pu se dire à lui-
 même : Je vaincrai moi seul toute cette
 assemblée ; tout ce qu'il est à moi ; je
 me dresserais comme l'aigle de la
 mort, et des torrents de sang couleront
 entre mes mains. Le mystère qui s'est
 accompli mérite qu'on y réfléchisse.

Nous y trouverons la confirmation d'une
 vérité déjà présentée sous d'autres
 formes, et que nous résumerons en
 termes différents. Chaque incarnation
 représente son idée, et les corps dont
 la lumière se retire marchent à leur
 dissolution. Marat doué, comme
 médecin d'une instruction spéciale, avait
 puisé dans ses études anatomiques, —
 ce mépris de la vie humaine qui —
 est particulièrement aux hommes de sa
 profession. Virillard et pauvre, il
 venait de quitter des fers pesants, il
 s'était longtemps nourri de tristesse et
 de ^{regret} dans la prison ^{de l'amblyopie} de la prison de tristesse et
 cachots; le mépris de la richesse, —
 la haine de tout ce qui est beau, grand, —
 bourgeois et poétique, avaient dû
 former le principal trait de son
 caractère. Ajouter à cela des regards
 obliques, un extérieur ^{regard} et de tristes
 infirmités, vous trouverez que cet
 homme fait merveilleusement en carac-
 tère, d'une pièce ignorante
 visiblement affranchie d'une servitude
 qui avait duré quatorze siècles. Aussi
 Marat, à peine élu sur la scène politique
 eût-il besoin que d'un coup d'œil —
 pour juger la portée du rôle dont il
 d'abord la portée du rôle dont il
 pouvait s'emparer, et sans se laisser
 étourdir par les entravantes patriotiques
 du Jacobin, par les déclamations
 éloquentes des orateurs de la Gironde,
 lui, Marat, suit avec un ignoble
 petit journal, poursuivait l'aveu d'une

une infatigable tenacité, l'accomplissement
 de sa mission - saryenaire.
 Il aspirait à la Dictature; et fut
 fini par l'obtenir; car dans le
 thime révolutionnaire, tel qu'il
 venait d'être posé, cette dignité
 lui revenait de plein droit. Il
 touchait à son dernier triomphe,
 lorsque la main tutélaire -
 d'une jeune fille vint frapper
 le monarque au cœur. Sans ce
 maître à jamais glorieux, -
 Napoléon, comme un vieux tigre -
 eût dévoré le jeune lion -
 impérial; Bonaparte n'eût jamais
 fait ses premières campagnes
 d'Italie; placé comme Demouriez,
 entre la mort et la défection, il
 n'aurait jamais pu braver
 contre les sections, le canon de
~~Vincennes~~ Brunsvic, le traité
 de Campo-Formio, qui posait
 une limite à la propagande
 révolutionnaire n'aurait jamais
 été signé. L'ortracisme et la
 guillotinaie, auraient indéfiniment
 continué de décimer la France

Sous ce voile de régénération,
 C'était le baptême du sang, —
 Substitué au baptême de l'esprit et
 de la lumière, c'était la vengeance
 usurpant les droits de la rédemption.
 Suivons, Marat, commissaire —
 républicain, jusqu'à l'hotel de —
 Damsourien, liberateur de la France,
 fêté par sa garde nationale et
 par l'élite de la bourgeoisie de —
 Paris. Le tribun entend s'élever le
 loin, le bruit joyeux des —
 instruments de musique; il fronce
 les sourcils, rejette les feuilles de
 sa persienne, relève ses bas sordides,
 et approche ^{meurtrier} ~~Sombres et menaçants~~
~~des ombres dansantes~~ ^{à la vitre des fumées éryantes et parées,} voltigent
 aux vitres des appartements; les
~~ombres gracieuses, des femmes~~ —
~~éryantes et parées~~; de jeunes scintilles
 en riche costume de guerre, montent
 la garde à la porte de l'hotel. Le
 tribun, trouble-fête, entre comme
 la statue au festin de pierre,
 comme le fantôme de ~~Marat~~ la
 mort; il appelle à haute voix —
 Damsourien. Et quand le général —
 arrive avec son air de politique
 et de tenue éryante, Marat
 immobile se pose en contraste avec
 le héros, et se contente de lui dire
 ces trois mots effrayants de profondeur.

Je suis Marat ! Le général Simeone
avec un respect ironique, et s'écrie
avec une moquerie superbe, en
tournant le dos au tribun : ah ! vous
êtes Monsieur Marat ! C'est tout.
Après cette interview, demeurée ---
n'avait plus qu'à choisir, la guillotine
ou la défection. Marat avait
prononcé l'anathème ; il avait écrit
les mots magiques, sur les murs de la
salle du festin. Il s'était écrié, en
sortant du palais de Balthazar, ce
sainte prophète : C'est ici Babylone !
Le Satan de la monarchie régnait en
maître. ~~Je souffrirai~~ ^{en nuirai} ~~le dragon~~ ^{tyrannie} dans une
cure de sang. Ne vous semble-t-il
pas, Monsieur, que Marat, dans
l'ordre politique, représente fidèlement
quelques ~~les~~ ^{les} satanes chrétiens, dont le
fanatisme frénétique, voyant dans
tout ce qui est joie et plaisir, l'œuvre
du démon, les pompes du génie
infernal, condamnent tous les
phénomènes de la vie terrestre. ---
La religion de ces convulsionnaires
est en parallélisme parfait avec le
système politique de Marat, dont
le républicanisme tendait à éteindre
le crucifiement social, le ~~denoement~~
paupérisme parfait, le renouement
absolu, les plais corporels et les ---

Stigmatis Dououreux. Les catholiques
 en'ales' dont je parle émetent encore
 parmi nous ; ils forment ce petit
 bercail des enfans de Dieu, qui
 avants fini par attirer dans son
 sein Robespierre. La nature est
 admirable dans ses harmonies ; elle
 contie au souffle des vents le germe
 fécondant, la fleur masculine, que
 certains arbres envoient de loin à
 leur femelles ; l'attraction ^{ainsi que}
 dans une atmosphère magnétique
 à travers des distances qui tonnent
 l'imagination, et les principes
 homogènes s'accouplent dans l'ordre
 physique, comme les idées dans
 l'ordre social. Robespierre et
 Marat incarnaient en eux la
 convulsion républicaine, ils faisaient
 comme les catholiques fanatisés
 qui traduisent au gré de leur folle
 cruelle, les textes de la Cosmogonie
 chrétienne ; appelant de tous leurs vœux,
 l'avènement d'un Christ ^{de leur}
 qui doit selon eux apparaître au
 haut des nuées, pour ~~en~~ faire
 triompher un petit nombre d'élus,
 comme on se le glaire à la main une
 moisson de têtes vendanges la terre
 entière, et remplir ^{de leur} la grande
 cave de la vengeance de Dieu.
 Cette dernière secte remonte au berceau
 du christianisme ; ce fut elle qui
 courut chercher dans le Nord, Attala ;
 ce fut elle qui lui donna le surnom de
 fils de Dieu ; c'est elle qui dans ses

176

petits livres récemment distribués à —
profusion parmi le peuple de nos
campagnes, par l'entremise de nos
sa venue du Czar, et de ses
Barbares. Marat qui était
un tribun politique, ne voulait
pour ~~auxiliaire~~ ^{des capotours} que le peuple
~~resolte~~. Robespierre alla plus loin,
et je l'empêche à croire qu'il fut
en cela le jouet d'intrigues et de
suggestions dont le doigt de
l'Église romaine tendait les fils.
Robespierre imitait la fête de
l'Être Suprême; il ignorait que la
religion sociale doit être le dernier
mot ~~de la civilisation~~ ^{d'une civilisation}, et que la
~~grande~~ ^{grande} image de Dieu, pour être
appesue sans vaines illusions, doit
être examinée à travers le prisme
de la science, dans le spectre solaire
de la grande civilisation. Le
spiritualisme de Robespierre était au
fond le même que celui des convulsionnaires
chrétiens, et la fête ridicule de
l'Être Suprême, est la seule velléité
d'organisation que la Convention
nationale et les hommes de la terreur
aient manifestée. Rien n'y a de plus
comparable à la pauvreté de tous leurs
relativement aux bases et aux éléments
de l'enseignement public, et ce n'est
les sophistications non moins plébeuses
de nos journaux actuels, qui ne me
paraissent pas encore à la hauteur du
Catechisme républicain. Marat
seul, homme d'action irreprouvable, et
de logique sans faiblesse, resta
toujours dans la question d'après brutal, et

c'est en cela qu'il représentait ^{supérieur} ~~supérieur~~
 l'ennemi son époque, qui fut supérieur
 à tous, et qui se montra capable
 de pouvoir écraser tous les viraux. —
 A sa première apparition, Marat vivait
 avait soulevé autour de sa personne, un
 murmure de surprise et de répulsion;
 la Révolution en dépit, fit à son
 cadavre les plus magnifiques obèques,
 dans la France eût jamais été témoin.

Le tribun, partant de la révolte du
 serrage, avait trouvé une première de
 poésie; le triomphe absolu de l'élément
 plebien. Prenant le gradient social
 les yeux bas, pour son horizon
 calmement; il voulait ramener en
 dessous, tellement poétique et guerrier,
 la lumière supérieure; c'était biter
 dans l'abstrus, et de cadre dans la
 région des géométries souterraines, des
 monstres. L'important au tribun,

venait du peuple ~~de~~ longtemps
 isolé et sûr. ~~Après~~ La République n'avait
 révolution n'avait elle pas dit: la
 République doit être éternelle. ~~Il est~~
~~seul~~ que cette République ne comportait
 rien que le peuple de Marat, ~~peu~~
 le tribun perfide, le tribun cruel et
 profond, avait-il beau jeu, pour
 triompher et pour dire; tout ce qui
 n'est pas moi sera détruit. ~~Tout ce~~

~~et tout~~ ~~sera~~ tout ce qui n'est point prêt à
 devenir la proie de l'élément
 part au festin des cannibales, sera jeté
 dans l'Est, ^{ou il y a des plus} ~~et pourra~~
~~complaisant~~ de grincer les dents. La
 conclusion de Marat était juste
 et par la force même des choses, tout
 devrait lui réussir. L'élément

aristocratique était rejeté d'usage,
 comme infect de monarchisme et
 de féodalité; l'élement guerrier lui-
 même était menacé d'ostracisme
 et de mort. Le véritable général
 de Marat était un Justin potter,
 un fanatique inséparable, sous le nom
 de quel le vrai guerrier transportait
 la victoire de la vérité, et qui disait,
 en gagnant les dernières: Marchez -
 majestueusement et en masse, frères -
 amis. Ce même regard pouvait
 et donc avoir pour frères d'armes, des
 hommes tels que Hoche, Kieher,
 Angereau, Bonaparte, Anvi -
 avec quelle incroyable facilité, les
 armées républicaines qui avaient par
 repoussé l'Europe, s'échangèrent elles de
~~despote~~ principe et de despotisme, les quelles
 saluèrent de leurs acclamations l'aigle
 impériale de Charlemagne. Or, -
 Marat prévoyait ce renouement; il voyait
 la monarchie partout en échon delui, et il
 avait grand raison. Son ignoble personnalité,
 ses intents, bas et jaloux, ses vœux, terribles,
 se privaient d'un d'œuvre
 terrible, dont la Révolution avait armé.
 Pour lui Madama Rolland, ^{cette même} ~~bourgeoise~~
~~intruse~~ ^{grecque} ~~bourgeoise~~ ^{chamante}, était
 une Cécile; les Girondin ses traîtres.
 Ses adversaires qui partaient du même
 fait que lui, sans poser les vrais
 principes de la réorganisation sociale,
 sans lui rien opposer que de vagues
 et brillantes protestations, avaient contribué
 à la logique révolutionnaire, et les faits.
 La même lutte d'incarnation qui conduisit
 à l'échafaud Danton lui-même, ce
 colosse plebein, ~~qui~~ ^{avait} devait entraîner
 sous le triangle fatal, les Girondin et

Glorie donc mille fois à Charlotte
 Corday, dont le poignard vint —
 protester en faveur de la société, —
 libre, élevée et poétique; en faveur
 d'un beau type social, dont Marat
 était l'affreux négatif. Le
 couteau dont cette jolie virge —
 frappa le hideux tribun, ~~avait de~~
~~pris~~ dans venait des Pyrénées; ce
 que l'on ignore avec généralité.
 Le cuchillo hardi, qui vint
 trancher le nœud gordien, que des
 mains trop inexpérimentées n'avaient
 pu délier, venait de la Cantabrie;
 Charlotte Corday l'avait pris —
 dans la ceinture d'un beau
 Navarrais; ce jeune et entrepide
 Belzunce, que la virge ^{de la} avait
 su manœuvrer; quelle commandait
 Coïça, quelle aimait peut-être;
 comme elle admirait sa sœur de
 la renommée, l'éloquent Vergniaud,
 et le magnifique ~~Don~~ Madame Roland,
 Barbarous. Et Madame Roland,
 qui donc aimait-elle? Luit —
 surtout l'avait en tête de son côté.
 On entendit vrai que son amant
 mystérieux n'avait pas su traduire
 en principe social, pour l'appuyer
 à Marat et à sa sœur anthropophage.
 Quand l'intelligence française était
 vaincue, après avoir vu biller sur
 elle le hèle de Bonnet et celui de
 Robespierre; quand les chefs ~~les~~
 guerriers, portaient doucement la tête

à l'habitude d'être ^{accoutumé} par des sottises
 en ^{hailons} querelles; quand l'heroique
 Bolruine, s'estel' par la populau,
 et frappé par ses propres soldats,
 se contentait de leur dire au secours.
 —: Et qu'on, ^{vous} ^{avec} mes amis, ^{il}
 appartendait ^à ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{se} ^{mon} ^{indigne}
 à l'amour ^{facile} ^{de} ^{degrader} ^{d'un} ^{la} ^{liberté}
 son ^{liberté} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de}
 pour défendre l'abuse de l'homme,
 et la gloire de la Société. ~~Avant~~
 est à me.

Les visages de Marat, existent
 encore parmi nous, les acts que
 monte avais laisné sont ^{par} ^{marque}
~~de~~ ~~la~~ ~~liberté~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~liberté~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~liberté~~
 d'individualisme, et la ^{monarchie}
 ne pourraient ^{accorder}
 car la Revolution qui ~~est~~ ~~à~~ ~~me~~ ~~aller~~
 un fait ^{et} ^{comme} elle est ^{aujourd'hui}
 pour nous un principe ^{de} ^{liberté} ^{de} ^{fini} ^{par}
 triompher ^{en} ^à ^{dit} ^{avec} ^{raison},
^{tout} ^{reçurent} ^{que} ^{dans} ^{l'avènement}
^{de} ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{la} ^{liberté}
 peu probable, d'une république, Carrel-
^{aurait} ^{été} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de}
^{serait} ^{inévitablement} ^{de} ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de} ^{de}
 plus probable. En quoi fut-il, plus
 éloquent, plus organisateur, plus brave,
 que Vergniaud, Camille Desmoulins,
 Barbarous. Marat, resuscitant, je ne
 crois point qu'il ait été de taille, à
 trancher d'oplet Bonaparte: Marat
 tranchant, je ne crois point qu'il ait
 eu pour venguer une autre Charlotte-
 Corday. Carrel, ^{est} ^{non}, ^{qu'en}
 son lieutenant couraigeux, un ^{français}
 correct, nerveux, quelquefois brillant,
 rarement penseur et jamais profond.
 Toutou, il y a lieu d'espérer que l'école
 anti-humaine ^{de} ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{la} ^{liberté} ^{de} ^{la} ^{liberté}
 politiques, ^{aura} ^{fini} ^{son} ^{role}, ^{de}
 sous, où l'enseignement révolutionnaire.

aura fait adopter au peuple les —
 vrais principes de la nouvelle —
 organisation sociale. Les intérêts
 populaires s'y mettront aujourd'hui —
 merveilleusement, toutes les classes de
 la population tenent à se créer —
 une existence libre, et à concourir —
 dans toutes les branches, du travail —
 les droits inhérents à la dignité de —
 l'homme. La société ne tend pas
 vers le ^{le royaume des Césars} ~~la terre~~; mais vers une sphère —
 supérieure; les Apothicaires, d'autrefois
 s'appellent Pharmaciens; les Barbiers
 sont devenus coiffeurs; et même —
 artistes en coiffure. Ces ~~chignottes~~
 insignifians pour les esprits superficiels
 n'en sont pas moins remarquables;
 et pour ma part j'y vois les gages —
 d'un avenir plein de grandeur; j'en
 m'en réjouis sincèrement. M^r le
 Président Dupin a bien vu; je suis
 vilain et je n'accepte pas de duel —
 les ^{hommes d'honneur} ~~champions~~ qui reviennent de leur
 régiment ne veulent pas payer pour des
 vilains; ^{des hommes} ~~ils~~ se battent bien, mais
 foi, tout ceci est que des —
 gentils hommes. Des Français approchent
 de jour où ils diront comme les
 Navarrais et les Cantabres; nous sommes
 tous nobles, tous seigneurs; parce que
 nous sommes libres. Deux de plus —
 noble en effet qu'un homme libre,
 éclairé, vaillant. Je connais foule
~~d'ouvriers~~ d'ouvriers, qui battent le fer
 toute la semaine; qui noircissent leur
 main à la fumée de la forge, et qui le
 lundi mettent des gants blancs. —

183 + 184

Ces sont points alors déjeunes -
cyclopes ; mais des bourgeois vêtus
étayant. ont de beau drap, et -
souvent fort bien tournés ; ce qui
me réjouit la vue. J'en comais
plus d'un qui serait d'humano -
à t'ens à Marat, s'il revenait au
monde, une revue académique
appus dans le salon de danse,
et qui lui dirait avec un sourire -
me queur, à peu près comme le -
général Demouriez : - Ah ! c'est
vous qui êtes M. Marat ? Rari
de l'honneur. Enchanté de faire -
votre connaissance. » Ce qui je trouvais
charmant. Si l'on métyote que
l'initiation à une vie plus riche
et plus étayante amollirait le -
peuple, et lui ferait perdre l'énergie
des vertus qui le caractérisent, -
je demanderais à ces contradicteurs :
Si les hommes qui jouent avec la -
plus belle femme sont les moins

jaloux, et si l'avare le plus riche
 est en même temps le moins
 courageux, quand il s'agit de
 défendre son trésor. L'empereur
 tranchera la question. Une
 fois là; que la perdue de
 Marat avec toutes ses filles
 apparaisse comme une conste-
 sur l'horizon politique, nous
 verrons bien comment les
 tribuns au regard fauve et
 sainte soutiendront des regards
 plus fascinants que les leurs.
 Nous ne serons pas plus timides
 que les vierges ne l'ont été, nous
 apprendrons à ces ignobles
 démagogues quels coups le glaive
 féminin sait porter quand il
 devient une arme entre les
 mains, d'homme servants et
 guerriers. - Le peuple source
 disons nous quels républicains
 convulsionnaires travaillent pour
 la monarchie et l'empire, comme
 les convulsionnaires catholiques
 travaillent pour les Barbares du Czar.

Ami, donc, courage, gentils —
Cornaire qui le premier m'a eu —
 recuilli, mon jeune orphelin politique.
 n'accepter jamais la communion —
 républicaine de F. La Moignon, —
 et moquer vous tant qu'il vous —
 plaira de préférence d'avoir monarchique,
 ce soit la gem de hait collier, et
 s'arme fort qu'on les secoue. Mais —
 prenez mieux garde qu'on faisant
 feu de tribord et de babord, sur
 les progrès de la corruption monarchique,
 vous ne blemez des lois générales —
 que toute nation polie et civilisée —
 doit proclamer, parce qu'elles dérivent
 de la nature de l'homme. Changer
 les huchets, ^{des} établir les vrais principes
 de l'émulation et du dévouement, —
 organiser la société nouvelle; mais —
 en attendant n'inspirez pas —
 conviction par une satire mordante,
 le vieux ~~liberté~~ ^{général} qui peut vous —
 répondre — " J'ai quitté ce déshonneur
 au, l'atelier de mon père qui était
 forgeron; j'ai combattu quarante ans
 pour la gloire de la France; j'ai —
 couché entre les cadavres, sur vingt
 champs de bataille; et je crois avoir
 bien gagné les cordons et les galons

dont me vint chamarré, pour —
 récompense. Cet homme là n'est
 que soldat, gentil Conaire; il se
 battra pour la République,
 comme il se bat pour les d'Orléans.
 Traité Serriger en législateur,
 en homme de science et d'histoire,
 en réformateur des Sociétés, ^{et d'États}
 son impitoyable envers lui —
 parce qu'il garde son poste militaire,
 et qu'il obéit à la discipline des —
 Camps. Ayons pour nous —
 l'impartialité et la justice; vos
 préférences ont une portée sociale
 que ces gens là ne comprennent
 point; elles irritent sans fruit des
 amourpropres qui se fondent sur
 le mérite et des horries renclus; elles
 provoquent des réintances —
 incommodes qui invoquent le droit
 de la défense légitime; et nous ne
 songeons point à tarir les vrais
 sources du mal. Et qui vous
 comparerais-je gentil Conaire. —
 Je puis vous comparer au foudard de
 Soie de ma grand mère, que je
 travaillais, ~~étant petit~~, en tout bon,
 pour faire grimacer les figures
 grotesques ~~deux~~ dont il était —

Carrière. Songez que vous faits avec
 le suite, comme je faisais avec
 ce foudard étant petit. Songez —
 surtout que la bulle de M. de la
 Redorte qui a mené la main de
 votée Gerant M. Nicot —
 aurait pu tout auis bien lui trouver
 le cœur, et qu'une obstination est
 toujours payée trop cher quand
 elle nous coûte la vie d'un homme
 de sens et d'énergie, le dévouement
 d'un excellent citoyen. Nous avons
 déjà perdu le vertueux Dulong,
 sans convertir M. le général —
 Bugeaud. Nous mordons la pierre
 qui nous est jetée, et nous ne prenons
 pas le bon moyen, pour enchaîner
 le bras pucier qui fait les
 fonctions d'une capitale cachée —
 dans la citadelle du gouvernement.

Je puis le dire à vous qu'il est
 Corraire, qui ^{retenez votre} ~~caeter~~ ^{petit} ~~sans~~ ^{voite} ~~petit
 format, des hommes d'un vrai mérite,
 à vous qui avez plus d'avis et de
 raison que nos plus grands
 journaux. Songez, enfin, que nous
 avons aimé et beaucoup trop pleuré,
 et qu'il serait temps d'agir et de parler
 en homme sérieux, qui savent ce qu'il
 convient de faire et ce qu'il faut accomplir.~~

DE L'AGONIE
DU PARTI REVOLUTIONNAIRE
EN FRANCE.

Lettre a Monsieur Jacques LAFFITTE

Par Aug^{tin} CHAHO.

Auteur des PAROLES D'UN VOYANT. de la PHILOSOPHIE DES
REVELATIONS. du VOYAGE EN NAVARRRE PENZANT L'INSURRECTION
DES EASQUES. de la PROPAGANDE RUSSE A PARIS et de divers
essais de haute philologie et de Cosmogonie philosophique.



A PARIS
chez les principaux Libraires
A TOULOUSE
chez J. B. PAYA rue Croix Baragnon